

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME VII

QUÉBEC, DECEMBRE 1925

N° 4

Comparons

M. JULES DORION, soulignait l'autre semaine l'œuvre accomplie dans le silence par nos sociétés catholiques. Il y marquait particulièrement le bien immense fait en 1923, en notre ville de Québec, par la Société Saint-Vincent-de-Paul.

“ Durant l'année 1923, disait-il, la dernière qui est mentionnée dans le rapport que nous avons sous les yeux, ses membres ont visité cinq mille familles, secouru vingt-quatre mille cinq cents personnes, protégé sept cents orphelins, patronné aux écoles huit cents enfants, visité neuf cents malades, assisté soixante et quatorze mourants ; nous ne parlerons pas de ceux qui se sont faits scieurs de bois, infirmiers, valets de chambre, etc. ; et tout cela a coûté, en frais d'administration : zéro.

“ Bien plus, tous ceux qui ont ainsi dépensé leur temps, payé de leur personne, ne se sont pas bornés à distribuer sagement l'argent recueilli ; ils ont sorti de leur poche douze mille piastres pour augmenter la part du pauvre.”

*

* *

Quelle somme de dévouement doit-on dire, et quelle admiration ne doit-on pas avoir pour ces personnes généreuses qui n'ont pas regardé à donner de leur personne et de leur argent !

Quelle générosité aussi de la part de la population de Québec !

Ce n'est cependant pas tout, car en cette année 1923, il y eut d'autres sources de charité ; une seule d'entre elles distribua des secours pour plusieurs milliers de piastres, et à des

personnes qui n'allèrent qu'en très petit nombre frapper aux portes des conférences Saint-Vincent-de-Paul.

Il est donc raisonnable d'affirmer qu'en cette année 1923 plus de 25,000 personnes, à Québec, ont vécu pendant un temps plus ou moins long de la charité publique.

Soit, à peu près le quart de la population de la ville.

Si on compare l'année 1923 à celle qui la suivit, on doit avouer encore qu'il y eut en 1923, jusqu'aux élections municipales, passablement de travail pour les journaliers, travail qui manqua entièrement en 1924.

L'année 1924 apporte donc avec elle un plus fort contingent de misères et de secours.

*

* *

A ceux qui, à la campagne, se plaignent de la situation, qui disent non sans raison que les temps y sont durs et que l'argent est rare ; à ceux qui sont encore tentés de croire que la vie en ville est une affaire bien brillante, fort aimable et qui tombe rôtie dans la bouche ; à ceux qui croient exagérées les opinions que nous donnons sur la situation supérieure de la campagne, nous dédions ces chiffres :

Un quart de la population pendant un temps plus ou moins long, particulièrement pendant la saison d'hiver, le temps le plus dur où les besoins sont plus grands, a été aux crochets de la charité.

Les campagnards qui ont visité notre ville pendant cette période n'ont rien vu de tout cela. Ils ont vu nos rues débordantes de monde, nos montres de magasins remplies de marchandises brillantes et dispendieuses, nos théâtres regor-